
Documents sauvegardés

Mercredi 19 juillet 2023 à 16 h 55

1 document

Par meuseU_2

Sommaire

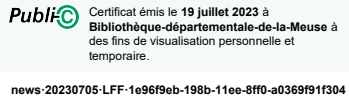
Documents sauvegardés • 1 document

	5 juillet 2023	
Le Figaro (site web)	Des Flammes à la Lumière, immersion dans la Bataille de Verdun ... REPORTAGE - Le plus grand spectacle d'Europe sur la guerre 14-18 se tient chaque été à Verdun. Depuis 27 ans, 563.000 spectateurs ont déjà vécu l'expérience immersive. Le spectacle ...	3

Documents sauvegardés

LE FIGARO

© 2023 Le Figaro. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source	Mercredi 5 juillet 2023
Le Figaro (site web)	
Type de source	Le Figaro (site web) • 1641 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	Culture ; Patrimoine
En continu	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
France	

Des Flammes à la Lumière, immersion dans la Bataille de Verdun

REPORTAGE - Le plus grand spectacle d'Europe sur la guerre 14-18 se tient chaque été à Verdun. Depuis 27 ans, 563.000 spectateurs ont déjà vécu l'expérience immersive. Le spectacle verdunois se joue jusqu'à fin juillet.

Pour arriver au spectacle événement de Verdun, il faut descendre dans une ancienne carrière de calcaire et de chaux qui s'étend sur 30 hectares. Ces minéraux étaient jadis envoyés dans des usines sidérurgiques en Meurthe-et-Moselle et Moselle, mais le déclin de l'industrie a laissé le site à l'abandon. Les premières années, le spectacle se tenait dans un autre lieu près de Verdun, avant de s'établir dans les carrières d'Haudainville. « *Au début, en 1982 on organisait beaucoup de sons et lumières mais jamais sur la Grande Guerre. Nous pensions qu'il y avait d'autres éléments d'histoire et de patrimoine à valoriser mais c'est aussi parce que c'est un sujet très complexe* », explique Jean-Luc Demandre, le metteur en scène du spectacle et fondateur de l'association Connaissance de la Meuse, qui organise de nombreuses activités et spectacles autour de l'histoire meusienne. *On nous a demandé d'essayer, alors on a organisé une édition unique en 1993. Et face aux retombées médiatiques et touristiques très importantes, on nous a demandé de continuer.* »

L'association modifie le spectacle, avec un nouveau scénario et une nouvelle mise en scène à partir de 1996 pour un cycle de cinq ans. Mais face à l'enthousiasme et au succès suscité, le spectacle fête cette année sa 27e édition, malgré une année annulée en 2020 à cause du Covid. *Des Flammes à la Lumière*, joué les vendredis et samedis soir de juin et juillet, s'étend de la Belle époque jusqu'en 1986. Joué sur deux hectares d'espace scénique, le spectacle regroupe des moyens techniques impressionnants, avec 16 vidéoprojecteurs, 40 km de câbles tirés, 900 costumes et un son spatial pour reproduire au mieux les scènes de combat.

36.000 heures de bénévolat

Une fois dans le creux de la carrière, le parking géant se remplit rapidement. Daniel, retraité de la SNCF venant de Châtillon en région parisienne, nous accueille avec un grand sourire. Cet habitué du spectacle vient chaque année donner un coup de main. « *Mes cousins étaient bénévoles alors c'est comme ça que je suis entré ici*, explique-t-il. *Ça fait 8 ans maintenant que je suis bénévole.* »

Des Flammes à la Lumière compte 470 bénévoles répartis à l'accueil, au placement, aux costumes, aux lumières et sons, aux artifices et surtout 220 acteurs figurants en tenue d'époque. Des bourgeois, des poilus, des Allemands, des écoliers, des diseuses de bonnes aventures, des vendeurs de journaux, des infirmiers...

Tout le spectacle repose sur le travail de ces petites mains, qui cumulent chaque année près de 36.000 heures de bénévolat. En coulisses, des couturières s'affairent à raccommorder les petits dégâts de la veille. « *On casse le panier en osier de la scène de la fête foraine, et nous, on rapièce vite entre chaque spectacle* », sourit l'une des couturières, assise autour d'une longue table. À ses côtés, deux autres femmes âgées d'une soixantaine d'années recousent, bobines de fil et machines à coudre devant elles. Elles sont sept à la couture et consacrent chaque mardi au spectacle. « *On est de garde pendant le spectacle, on ne regarde que la générale* », précise l'une d'elles. L'une a commencé comme actrice figurante et une autre nous explique qu'elle n'y connaissait rien en

Documents sauvegardés

couture en arrivant. « *Ça fait huit ans que je suis ici, j'avais vu le spectacle et je voulais me rendre utile, nous précise-t-elle d'une voix douce. On fait aussi bien du raccommodage que des costumes entiers ou des chapeaux.* »

Une trentaine d'enfants sur scène

En sortant de l'atelier de couture, on croise trois femmes discutant autour d'une table, pendant qu'une jeune fille tresse les cheveux de l'une d'elles. « *On est obligé de coller à la réalité et à l'époque. Les femmes avaient souvent des nattes dans les cheveux,* indique Patrick, bénévole depuis 10 ans qui nous fait visiter les coulisses. *Alors on cherche toujours des coiffeuses, et cette année une jeune fille s'est proposée.* »

Un peu plus loin, on rencontre Tessa, 10 ans accompagnée de son amie Maëlys à peine plus âgée qu'elle. Les deux fillettes sont actrices figurantes. Vêtues de robes aubergine et rose vichy, d'élégants chapeaux et de sacs assortis à leur toilette, elles sont prêtes à monter sur scène. Sur 220 acteurs figurants, le spectacle compte une trentaine d'enfants. « *C'est la première année que je viens ici parce que mon papy et ma mamie sont acteurs depuis plusieurs années* », nous explique la brunette d'un air sérieux. « *C'est trop bien d'être sur scène mais c'est fatigant de faire deux soirs de suite* », ajoute Maëlys. Et pour cause, le spectacle d'1h25 doit commencer à la nuit noire et se termine souvent vers minuit.

» LIRE AUSSI - [Verdun et la Première Guerre mondiale vues par le cinéma](#)

On entre ensuite dans la salle des costumes des soldats. Des dizaines d'uniformes sont accrochées à des portants. La récupération est le maître-mot. Pour les tenues allemandes, Patrick nous ex-

plique que beaucoup d'uniformes viennent de l'armée suédoise et que les casques sont originaires d'armées d'Amérique du Sud. « *Et ce casque, vous ne devinez jamais ce que c'était au départ?*, nous demande-t-il d'un air malicieux en désignant un casque à pointe allemand. *C'était un casque de skateboard qu'on a modifié et auquel on a ajouté une pointe dessus.* »

Quelques hommes de tout âge enfilent leur costume de scène. Des jeunes d'une vingtaine d'années brossent leur fusil quand d'autres s'affairent à enrouler leurs bandes molletières. « *C'est une très belle expérience et c'est très enrichissant d'être avec des jeunes,* témoigne Patrick, dont la mâchoire carrée et l'air sérieux complètent son rôle de poilu. *Je suis soldat figurant depuis quatre ans, mais aussi en logistique accessoires décors électricité où on monte tous les projecteurs, tous les décors avec une vingtaine de personnes et ensuite on démonte les chapiteaux et les sièges fin juillet.* »

Un réalisme qui prend aux tripes

Ce soir-là, le spectacle est presque complet, avec 2320 personnes juchées sur les tribunes qui attendent avec impatience que le spectacle démarre. Depuis ses débuts, *Des Flammes à la Lumière* a attiré près de 563.000 curieux, avec des pics de fréquentation en 2016 et en 2018, lors des centaines de la Bataille de Verdun et de la fin de la guerre.

Aux scènes d'avant-guerre - où la bourgeoisie se distingue de la classe paysanne - se succèdent l'annonce de la mobilisation générale et l'exode rural. On suit l'histoire de Jean Lebraze, instituteur breton nommé lieutenant, d'Hélène Adam, infirmière belge

réfugiée en France au début de la guerre, ainsi que de Karl Lindorff, ébéniste allemand envoyé dans les tranchées lorraines. Le spectacle nous propulse aussi bien dans l'enfer de Verdun, que du côté des civils où des femmes allemandes s'efforcent de produire les obus. Une caractéristique fondamentale pour le metteur en scène Jean-Luc Demandre: « *L'un des piliers de ce projet était de montrer des Français et des Allemands, aussi bien que des civils que des combattants. On voulait également que notre approche soit au niveau des gens qu'on pouvait rencontrer dans les rues des villes et des villages à cette époque, des personnes lambda et surtout pas des gens connus.* »

Une scène particulièrement réussie montre un soldat allemand sur le sol vallonné du No man's land lors d'une attaque française. Blessé, il appelle à l'aide, et l'un de ses camarades, Karl Lindorff s'élance hors de la tranchée pour aller le récupérer malgré la pluie de balles. Une fois les deux acteurs de retour dans la tranchée, le spectateur suit la course des deux hommes à travers un film tourné dans la Marne et à Vauquois et projeté sur la carrière. Karl traîne son camarade à travers la tranchée, serpentant entre les soldats occupés à répliquer face à l'attaque ennemie, avant d'arriver enfin jusqu'à l'infirmerie. 34 kg de produits pyrotechniques sont utilisés durant la saison, et 1000 projecteurs sont installés sur la carrière. À cela s'ajoutent 14 points sons de part et d'autres du site diffusant une musique stressante mêlée de tirs d'artillerie qui plongent, sans mal, le spectateur dans l'horreur des tranchées.

Vient ensuite la fin de la guerre. Le spectacle rend hommage aux soldats étrangers ayant combattu sous le drapeau français. Un tableau mémorable re-

Documents sauvegardés

joue les 20 ans de **la** Bataille de **Verdun**.
À l'époque, 20.000 hommes et femmes, Français et Allemands, se rassemblent une torche à **la** main au pied de l'Os-suaire de Douaumont, où reposent les restes de 130.000 soldats, et y prêtent un serment de paix.

Le choix du soldat inconnu dans **la** citadelle souterraine de **Verdun** soulève les interrogations d'un spectateur, visiblement habitué **des** lieux. « *Tiens, c'est une nouvelle scène, ça n'y était pas l'année dernière.* » Le spectacle, qui évolue chaque année, s'achève sur les mots de Jean Lebraze en 1986. Courbé, une canne à **la** main, il est accompagné de son petit-fils, âgé d'une dizaine d'années. « *Grand-père, tu parles toujours de **la** guerre, mais pourquoi tu ne parles jamais de **la** paix ?* » lui demande-t-il. Ce **à** quoi le vieil homme répond, après mûre réflexion, « *Jouer **à** **la** paix, c'est se souvenir pour agir* ». Une scène intergénérationnelle émouvante suivie d'un feu d'artifice majestueux. « *Depuis le temps que les vivants ferment les yeux **des** morts, il est temps que les morts ouvrent les yeux **des** vivants* ».

*Les prochaines représentations se tiendront les 7, 8, 15, 21, 22 et 28 juillet 2023. Le spectacle se joue **à** **la** nuit noire, mais il est conseillé d'arriver **à** 22h aux carrières d'Haudainville, au sud de **Verdun**. En tribune normale, comptez 22€ par adulte, 14€ pour **des** jeunes de 7 **à** 15 ans, 17€ pour les tarifs réduits (chômeurs, étudiants) et 5€ pour les enfants de moins de 7 ans.*

Voir aussi :

[Verdun : ces passionnés recréent les batailles de la guerre 14-18](#)

[Mémoire de la guerre : la nouvelle bataille de Verdun](#)

[Le peuple cherokee fait appel au Puy du Fou pour raconter son histoire](#)

Note(s) :

Mise **à** jour : 2023-07-05 06:00 UTC
+02:00